

Vers Santiago en 1973, ... suite du récit de Jacques Sévenet, étape 97

le 22 Février 2021 modifié le 23 Février 2021
Lu 287 fois

Le récit du pèlerinage de Jacques Sévenet et Etienne est instructif à plusieurs titres. En poursuivant la route vers Compostelle avec eux nous prenons conscience de ce qui a changé sur le Camino en quarante ans. C'est aussi, une nouvelle fois, l'occasion de mesurer l'influence du Bernès.

Les réflexions de Jacques à son retour nous invitent aussi à constater la permanence de la magie du chemin.

N'est-elle pas toujours dans l'imagination du pèlerin ?

Ce qui a changé sur le Camino

Les rencontres

Les rencontres n'ont pas lieu entre pèlerins puisqu'ils sont seuls mais avec les autochtones, dans les champs, dans les villages. Leur aide est précieuse.

« Péniblement nous arrivons en même temps qu'un bel orage : d'abord réticents, des gens nous concèdent une remise à tracteurs, puis s'ingénient à nous aider. Ils mettent au sec nos équipements imprudemment laissés près de la porte, nous offrent un matelas de mousse... et une conversation qu'Etienne alimente au coup par coup, embusqué derrière son dictionnaire ».

Et l'inévitable rencontre avec un ouvrier qui a travaillé en France où il n'a sans doute parlé à personne d'autres qu'à son patron et ses collègues de travail :

« De laborieuses palabres et l'aide d'un brave homme qui a travaillé en France »

Là, le pompiste est un ancien pèlerin qui n'oublie pas :

« Trempés, nous nous réfugions quelques instants dans une station-service : le pompiste, compatissant, nous réchauffe d'une rasade de vin ».

Le regard du prêtre sur ses homologues espagnols est parfois critique, voire désopilant, mais ce n'est pas sur ce sujet que je m'étendrai.



un berger à Calzada del Coto

En 1973, il y avait encore des bergers

« L'étrange procession des troupeaux qui, au sifflement de leur berger, se rendent au ruisseau puis à la bergerie ». « Sur un versant de la montagne un troupeau de chèvres et de moutons tintinabule de toutes ses clochettes, tandis que le berger improvise d'une voix puissante un flamenco auquel se mêlent d'étranges sonorités arabes ».

« Sur la route, des files de petits ânes chargés de foin, de sacs ou de leurs propriétaires nous rappellent à la modestie ; après tout, nous ne portons que 14 ou 15 kilos ! ».

« Des bergers, canne à la main, houppelande roulée sur l'épaule, nous souhaitent le bonjour ».

On rencontrait des femmes dans les champs, au lavoir et à la fontaine

« Tous sont au travail dans les champs ou sur les aires à blé, tournant inlassablement au pas lent des mules, pour écraser les épis que les femmes retournent à la fourche ».

« Le lavoir fréquenté par des femmes silencieuses et efficaces »

« A la fontaine on y remplit sa cruche, on cause, on rince la lessive en jetant un regard furtif aux étranges pèlerins qui se restaurent à l'ombre du clocher ».

Disparus aussi des hameaux, tel celui de Guendulain qui comptait encore plusieurs maisons et dont aujourd'hui ne subsistent que quelques vestiges du palais, de l'église et du cimetière. Même le chemin à pied est envahi par les sous-bois.

Disparue aussi, la fontaine de Lavacolla qu'ils ont cherchée sans la trouver.



Guendulain

L'environnement du Camino a été modernisé.

Depuis 1973, quantité de villages ont été restaurés, embellis, parfois même un peu trop, Cirauqui, Castrojeriz, Acebo, devenu un village touristique, avait

« pour rue principale un torrent de purin et de boue ».



Calzada del Coto aujourd'hui

Calzada del Coto qui en 1973, était « un village pauvre et sale » a bien changé aujourd'hui.

Que dire de

« L'ancienne chapelle S.Nicolas, fortifiée, elle me fait penser à quelque ancienne prison pour pèlerins impénitents ».

Elle est aujourd'hui en cours de rénovation et le lieu d'un chantier de fouilles archéologiques.



La chapelle Saint-Nicolas

Lucidité ou prémonition ?

« la voie est de terre et de cailloux, mais large et récemment aplanie ; hélas, quand nos petits-enfants prendront à leur tour le camino francés, elle sera probablement goudronnée et bordée de bons hôtels ».

Les successeurs du guide Bernès 1973

En 1979, l'abbé Bernès a publié une 2^e édition de son guide, en collaboration avec René Brynaert, un peu meilleur, mais dans le même style.

En 1986, il publie la 3^e édition, en collaboration avec Georges Véron et Louis Laborde-Balen.

Ce dernier publie un guide en 2008 mais sans citer l'abbé Bernès. Il lui emprunte pourtant beaucoup d'informations historiques ou légendaires.

Le *Bernès* a été abondamment copié, mais seule la première édition contient des informations introuvables ailleurs, sauf peut-être, en Espagne. Il colporte des propos lus ou entendus, dont beaucoup méritent d'être vérifiés.

J'en ai relevé quelques-unes, qui ont sans doute enchanté les pèlerins rêvant devant les lieux cités ou préparant l'étape du lendemain. Elles sont géographiques ou historiques, rapportent des souvenirs à l'authenticité parfois douteuse, créent ou modifient des légendes.

En voici des exemples.

Le guide Bernès 1973, des informations et des traditions orales

- Au col d'Ibañeta

L'ancienne chapelle, orientée Est-Ouest, était construite de telle façon que les eaux de pluie qui tombaient sur son toit allaient à la Méditerranée ou à l'Atlantique selon la pente sur laquelle il pleuvait.

Au XVI^e siècle un ermite sonnait la cloche jusqu'à 1h avant la tombée de la nuit quand il y avait de la brume pour guider les pèlerins.

Au XVII^e siècle les pèlerins y dormaient pour n'arriver à Roncevaux que le lendemain.

Au XIX^e, en 1801, on la relève de ses ruines, en 1884, des soldats imprudents y mirent le feu.

En 1965 elle fut reconstruite sur de nouveaux plans mais sans respecter son orientation primitive ».

- A Roncevaux

La chapelle du Saint-Esprit, le « vieux cimetière des pèlerins sert encore de cimetière aux habitants du hameau ».

- A Burlada

A l'entrée du pont de la Madeleine. « Croix offerte par Compostelle en... 1965 ».

- Navarrete

Sur la route de Burgos, la porte romane du cimetière : « ce sont les mains expertes et pieuses d'un simple maçon qui ont recueilli ces belles pierres dorées et les ont rebâties en ce lieu sacré avec un

sens de l'art et un amour des belles choses ».

- Villafranca Montes de Oca

Deux dictons à propos de ce lieu « Beaucoup de lits mais peu de draps » et « Si tu veux voler va-t-en aux Montes de Oca ».

- Hornillos del Camino

Entouré de plateaux déserts, plats, immenses, « En Castille on les appelle des *Paramos* » et ce mot apparaît dans les noms de plusieurs villages des environs.

- A Castañeda

« Il y a une centaine d'années que l'un des innombrables galiciens émigrants, revenant d'Australie, sema au vent quelques graines d'eucalyptus. Il faut croire que le climat de la Galice leur convint car elle se transformèrent en beaux arbres qui se multiplièrent rapidement ».

Une fake news qui a la vie dure

Puente-la-Reina, Cirauqui, Estella, possèdent chacune une église dont l'une des portes possède « un arc polylobé de caractère mudéjar ».

Sans sourciller l'abbé Bernès relaie l'affirmation pêchée dans un vieux bouquin français :

Charles Connoué, dans son livre *Les églises de Saintonge*, éditions Delavaux à Saintes, 1952, assure que " l'arc intérieur découpé en lobes était pour les pèlerins de Saint-Jacques signe de ralliement. En route pour Compostelle ou sur le chemin de retour, ils savaient trouver là en tout temps, vivre, gîte et soins, (page 144). On trouve ce motif en beaucoup d'églises de Saintonge sur le chemin n°4 " ».

Ce sont des affirmations que l'on retrouve systématiquement en Saintonge aujourd'hui encore.

Foncebadon.

Les pèlerins et les galiciens qui allaient en Castille se louer pour la moisson avaient coutume de lancer une pierre au pied de la croix.

L'abbé Bernès a déformé une information donnée par l'abbé Brantomme (pèlerin de 1949) sur une coutume des travailleurs galiciens. Pour eux, la pierre apportée à la croix de Foncebadon portait le voeu du retour au pays. Il a ajouté « les pèlerins », terminant par la phrase : « le pèlerin continuera la coutume ». Sans donner le sens de la coutume pèlerine, il a donné naissance à la tradition contemporaine de dépôt à la croix d'objets les plus divers.

Une autre version du tribut des 100 vierges

- Carrion de los Condes :

« au temps de l'occupation arabe, la ville devait payer chaque année un tribut de 100 vierges pour peupler les harems musulmans. Une année, on vit un troupeau de taureaux sauvages se ruer sur les Maures, épargnant les jeunes filles et semant une telle panique que les musulmans ne réclamèrent jamais plus le honteux tribut ».

Le souvenir d'un conte médiéval ?

Mansilla Mayor.

« Le Monastère de Sandoval fut fondé par le comte Ponce de Minerva qui venait d'être libéré des Maures. Parti à Saint-Jacques, il fut reconnu par sa femme qui servait à l'hôpital d'Orbigo. Elle lui lavait les pieds selon la coutume lorsqu'elle reconnut la bague qu'il portait. En reconnaissance les époux fondèrent Sandoval ».

Il pourrait s'agir d'un reste du *Dit des annelets*, conte médiéval dont la Fondation a publié une traduction intégrale en 2005. Elle est accessible dans les archives de son premier site, devenu site-portail de ses sites Internet, à la page suivante :

<http://saint-jacques.info/ditdesannelestot.htm>

Questions et réponses au retour.

Quelques phrases de l'abbé Sévenet les résument.

« "Et maintenant, as-tu trouvé ce qu'était un pèlerinage ? " " Ben ... bof ... " ».

« La marche nous mène à la rencontre de quelque chose ou de quelqu'un, mais de quoi ? De qui ? ».

« Ce qui trotte dans la tête comme les jambes sur le chemin, mûrira comme les blés, à temps ».

« Quels souvenirs surnageront du grand naufrage de l'oubli ? ».

« Je m'y retrouve, sans pouvoir cependant résoudre l'énigme de ce pèlerinage : de quoi sont faits les liens qui unissent les sources de la foi et les chemins nouveaux à ouvrir ? ».

« Au tympan de la cathédrale, Santiago et son demi-sourire ne m'ont pas donné la solution de mes énigmes parce que cela suppose une route qui ne finit pas ».

« Alors, à quoi ont servi tous ces efforts ?
Mais à RIEN, merveilleusement à RIEN ! ».

J'ai pu les compléter des souvenirs d'un couple, membre du groupe qui a marché jusqu'à Pampelune.

Sa première réaction a été de me dire :

« tout ça c'est bien loin ... on se souvient plus de rien ».
« Nos souvenirs sont brumeux, fruits de mémoires fatiguées et encombrées.
Mais aussi, nous avons du mal à distinguer le vrai de l'inventé,
à séparer le souvenir de l'imaginaire ».

Puis un souvenir concret, bien en relation avec ces deux Lettres :

« Ce fut **erratique** par le souci du Père de suivre un itinéraire traditionnel (*le Bernés*), qui nous a égaré à travers des chemins disparus depuis trop longtemps, demandé de nombreux retours en arrière, fait découvrir des lieux et paysages abandonnés, exigé des couchages acrobatiques : à la belle étoile (*malgré un temps peu favorable*) ou sous des porches de chapelles, habituels refuges de moutons, voire de vaches (*nous permettant de sentir et ressentir que nous étions importuns*), par un temps au départ peu clément.

Ces questions et réponses ne sont-elles pas celles
de n'importe quel pèlerin de n'importe quelle époque ?
Ne serait-il pas opportun de leur consacrer une Lettre spéciale ?
Elle réunirait des témoignages des pèlerins confinés qui me les feront parvenir
à cette adresse

Denise Péricard_Méa

**

*

Vos **libres contributions** solidaires assurent la gratuité des envois de ces Lettres.

chèque à Fondation David Parou Saint-Jacques,

39 rue du Sergent Bobillot, 37000 TOURS

ou paiement en ligne proposé par HelloAsso

JE PARTICIPE